

LES HABITATIONS

Etudes étymologiques.

Aux grossières habitations des peuples primitifs, aux cavernes des troglodytes, aux cabanes lacustres, succédèrent des maisons plus commodes, construites en vue de leur destination particulière, suivant la richesse de l'habitant, suivant surtout la nature des matériaux dont on pouvait disposer : terre battue, joncs, roseaux ou cannes, paille, rameaux, branches d'arbres, troncs d'arbres à peine équarris, pieux, planches, briques, pierres. On donna logiquement à ces habitations le nom des matériaux énumérés ci-dessus; et ces matériaux, on les reconnaît dans les pizaies ou pizés, les chaumières, les ramaz, les estels, les hourds, les chapys, les chaix, les caërs, les chenèves ou canabes, etc.; noms qui, eux-mêmes, ont servi à désigner une foule de localités.

Les canabes feront le sujet de ce chapitre, que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui au lecteur.

Le long des fleuves et des rivières, au fond d'un golfe ou d'une rade, sur le bord des lacs et des marais, les hommes, se livrant à la pêche ou au trafic, élevèrent des cabanes en joncs, roseaux ou cannes; matériaux entrelacés, reliés par de la mousse et enduits d'argile séchée à l'air et au soleil, espèce de clayonnage, comme on en voit encore fréquemment en Bresse, dans les Dombes et en diverses autres contrées.

Cann, dans nos anciens dialectes celtiques, signifie jonc, roseau, et se retrouve avec la même acception dans le grec *kanna*, dans le latin *canna*, dans nos patois *canna*, ancêtres de notre français *canne*. Il est entré dans la composition d'un certain nombre de dénominations topographiques et de

groupes d'habitation, tant en France qu'au dehors. Celles de ces habitations qui renfermaient les produits du sol destinés à être échangés contre des produits étrangers, devinrent, avec les significations de magasins, entrepôts, marchés, d'importants établissements maritimes et commerciaux ; d'autres sont restées à l'état de simples hameaux.

Nos traditions lyonnaises, appuyées sur des monuments épigraphiques romains, font mention de l'ancien quartier des *cannabæ*. Les *cannabæ*, situées au condate du Rhône et de la Saône, au pied de la colline de Saint-Sébastien, dans la partie comprise depuis la place des Terreaux jusqu'à la passerelle Saint-Vincent, le long de la rivière et de l'ancien canal naturel qui reliait les deux fleuves, doivent probablement leur origine à une peuplade ségusiave, fixée en ce lieu favorable, soit à la pêche, soit au commerce. Plus tard, augmentées par l'arrivée de négociants grecs et romains, les *cannabæ* de Lyon servirent d'entrepôt à toutes les marchandises du centre de la Gaule et à celles que leur amenaient des traficans des côtes de la Méditerranée. Il s'y organisa la corporation des nautes de la Saône, si riche et si puissante à l'époque romaine. Le nom de porte Chenevière ou Cannabière, existant dans ce quartier au Moyen-Age, était sans doute une réminiscence des antiques *cannabæ*.

Nos chroniqueurs sont loin d'être d'accord sur l'emplacement occupé par les *cannabæ*. Cet emplacement serait, outre celui que nous avons mentionné, soit le quartier de la place Saint-Michel, soit le quartier de la rue Bourg-Chanin. Ce dernier nom offre une certaine ressemblance phonétique avec *cannabæ*. Sur la place Saint-Michel, on a exhumé un socle de pierre, déposé dans notre musée lapidaire, et sur lequel on lit : *Minthatius vitalis negociator vinarius*, résidant à Lugdunum *in Kanabis*.

Qu'ils aient remplacé des habitations construites en cannes, ou qu'ils fussent situés près d'endroits couverts de cannes, tirent leur nom de ce radical *cann*, la fameuse Cannebière (*Cannaberium*), noyau de la ville de Marseille, et Cannes (*Cannæ*), qui fut témoin de la victoire d'Annibal; Cannes, dont les rivages virent, par deux fois, débarquer Napoléon, et la principauté de Canino, qui devint le titre d'un des frères de l'empereur; le Cannat, les multiples Cannet et Canet de nos provinces méridionales, ainsi que leurs nombreux congénères des autres parties de la France.

Par une pente naturelle, cette plante textile, si abondante et si utile en nos contrées, surtout avant la prodigieuse vulgarisation du coton, et dont la tige creuse ressemble à la canne, devint, dans nos anciennes langues, le *canneb*, *canabus* et *kanabis*, reconnaissables aujourd'hui dans *chenève*, *chanvre*, quelquefois *chanbre*.

Les chenevières, le *cannabetum* latin, demandent le meilleur terrain; beaucoup de gens s'appellent Chenevier et Chenavaz. Qui ne connaît la chenevotte (*cannabinotta*), nos classiques allumettes? Et nos cannebassiers du Moyen-Age, marchands de chanvre ou de toile? Et nos cannettes, et nos canuts ou canezards? Comme la langue des commères va son train, que de racontars on entend lorsque les paysans, à la veillée, s'occupent à *tillié lou chenèva* ou *canèva*!

La culture de cette plante, en certaines localités, a motivé les noms du frais vallon de Chenevières, et des ravissants côteaux de Chenevé, Senevis et Chenavel (*cheneveya*); Villechenève, en Bourgogne, et latinisé *villa canabas*; Villechenève en Lyonnais, *villa canabina*, *villa canevea*.

Le Bourg-Chanin, dont nous venons de parler, vient-il de notre radical *canna*, ou de *burgus caninus*, bourg de chien, employé au figuré pour peindre la misère, la malpropreté de ce quartier du vieux Lyon? Il va sans dire que nous nous rattachons à la première de ces propositions.

« Au débouché du pont de la Guillotière, dit un de nos anciens chroniqueurs, s'élève un petit bourg auquel le peuple a donné le nom de *chanin*, parce que, située auprès de la place de Bellecour, qui alors était souvent inondée par les grosses eaux du Rhône, son voisinage le rendait insalubre. »

Pour compléter cette phrase, nous ajouterons que cet emplacement de Bellecour était, au Moyen-Age, un marais coupé de lûnes et couvert de roseaux ou cannes, une *cannivière* ou *chanivière* en un mot. Or donc, il n'est point étonnant que le bourg en question ait pris, dès le principe, le surnom de *canin* ou *chanin*, latine *caninus*, cause involontaire sans doute de la fausse interprétation qui l'a transformé en *burgus caninus* ou bourg de chien.

De plus, il existe à Mornant, à Sain-Bel, à Pontcharra, à Montaney, à Saint-Didier-sur-Chalaronne, à Montverduin en Forez le Lyonnais, en Bresse et dans les Dombes, des Bourg-Chanin, tous situés près de ruisseaux, d'étangs ou de terrains marécageux produisant des roseaux, des cannes. La partie supérieure de l'Albarine, près des sources de cette rivière qui entretenait là et entretient encore, de vastes marais, est latinisée *vallis canna*; ainsi que le témoigne la mention qui accompagne le nom du village de Corcelles situé dans cette haute vallée : *vicarius de Corcellis in valle canina*.

En Provence, on donne le nom de *cannelles* au premier tressé en cannes; une canevière ou chenevière est un lieu rempli de cannes ou roseau. A la Pape, on voit la lône dite des *Cannelles*; la Mouche, à Ivours, jaillit d'un endroit appelé *les Cannelles*, dénomination due aux mêmes productions marécageuses qui encombrent la source de cette petite rivière, dont les eaux vont se perdre dans le Rhône après avoir, dans leurs cours d'une lieue à peine d'étendue, communiqué le mouvement à nombre de moulins et autres usines de diverses natures.

Le baron RAVERAT.